

UNIVERSITÉ VIRTUELLE : FIN DES « TRAVAUX » EN MARS 2001

La « construction » de l'université virtuelle francophone pancanadienne, actuellement en cours, bat son plein.

Le ministère du Patrimoine a annoncé le versement d'une subvention de 3,5 millions de dollars au Regroupement des universités de la francophonie hors Québec (RUFHQ), qui servira à acheter la « quincaillerie » multimédia nécessaire en vue du branchement informatique d'ici 2001 des universités et collèges de la francophonie canadienne.

Les fonds obtenus d'Ottawa permettront d'aménager 65 salles de classe multimédia dans près de 60 localités au Manitoba, en Alberta, en Colombie-Britannique, à l'Île-du-Prince-Édouard, à Terre-Neuve et dans les trois territoires. À la demande du ministère du Patrimoine, l'université virtuelle sera aussi présente à Terre-Neuve par l'intermédiaire du Collège de l'Acadie en Nouvelle-Écosse (il n'y a aucun établissement d'enseignement postsecondaire francophone dans cette province), de même qu'au Québec.

Le réseau est actuellement opérationnel en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, en Ontario et en Saskatchewan.

Les salles multimédia permettront aux étudiants francophones d'un bout à l'autre du pays de suivre des cours à distance et en direct qui seront communiqués par Internet, par vidéoconférence ou par audio-conférence. Les cours qui seront offerts par les différents établissements d'enseignement seront complémentaires, puisqu'il ne s'agit pas de dédoubler ce qui est déjà offert ailleurs au pays.

Selon le vice-recteur adjoint à l'enseignement de l'Université d'Ottawa, Denis Carrier, la prochaine étape consistera à financer ce qu'il appelle «le plan académique». Déjà, quelques programmes «en ligne» sont offerts aux étudiants ontariens, notamment, mais l'objectif est évidemment d'en faire davantage.

La santé est le premier programme d'importance qui sera disponible de manière virtuelle au pays. L'Université d'Ottawa a déjà reçu 10 millions de dollars en 1999 pour créer un centre national de formation en santé et elle compte bien profiter de cette manne inespérée pour former à distance des professionnels de la santé en français.

Denis Carrier ne cache pas son enthousiasme : « C'est une belle entreprise. On a l'impression d'être très utile ». Selon lui, « les francophones sont en train de créer un modèle, quelque chose de nouveau » avec cette université virtuelle.

Il reconnaît que des petits établissements d'enseignement ont pu se sentir menacé au début par un tel projet mais les contraintes budgétaires aidant, tous ont rapidement compris qu'il était dans leur intérêt de collaborer : « Les contraintes budgétaires, c'est une réalité qui est plus que virtuelle » dit à la blague M. Carrier.

**Tiré de
l'Association de la presse francophone
Janvier 2000**